

Les pionniers

Jean Pobelle : « Nous avons décidé de faire revivre le Club *L'Étoile sportive bessanaise* pour assurer l'évolution des enfants et leur permettre d'accéder à de hauts niveaux. Après les Jeux Olympiques de Grenoble en 1968, le ski de fond, mieux connu, a pris un essor important. Les stages de technique et d'entraînement se sont multipliés ; il a fallu assurer financièrement et être de plus en plus disponible. »

Félix Grosset : « Pour 25 enfants, on avait 12 paires de skis en bois. Il fallait les racler et les enduire de grunvalla, une base de goudron liquide. Les chaussures trop grandes étaient bourrées avec du papier journal. On damait avec les skis.

Pour conduire les gamins aux compétitions, on partait à cinq heures du matin avec mon AMI 6, direction Peisey-Nancroy, Champagny, Pralognan ou Saint-Bon. Ça faisait un sacré trajet ; on n'avait pas de pneus à clous et les routes n'étaient pas salées. Arrivé à deux ou trois virages de Peisey, je mettais deux enfants sur le capot, un sur chaque aile, et on montait comme ça. On revenait à quatre, cinq ou six heures du soir. C'était vraiment des journées ! »

Lucien Clappier : « On a fait une première course de ski de fond l'hiver 1966-67, une course inter foyers, avec 43 concurrents de toutes catégories. Elle partait de l'hôtel du Chamois et la piste était tracée avec des skis de rando. »

Pascal Bison : « Quand, gamins, nous partions en course, le curé Ponce nous disait : "Dimanche soir, il faut que vous soyez là pour la messe." Jean Pobelle, lui, ne croyait ni en Dieu ni au diable, mais, comme le curé nous avait dit ça, si nous étions en retard, il s'arrêtait à Saint-Jean et nous allions à la messe là-bas. Jean Pobelle, c'était vraiment un gars extra !

Ce qu'il y avait de bien avec Lucien Clappier lorsqu'il nous accompagnait pour les courses, même s'il n'était pas très fort pour farter les skis, c'est qu'on était le seul club qui pouvait manger au chaud. Dès qu'on arrivait sur le lieu de la course, il allait chercher un restaurant et il réservait 7 ou 8 places. »

Félix Grosset : « Avec le soutien de *Jeunesse et Sports*, on a commencé la formation de moniteur avec Jean André, puis Pierre Gallet. Pierre était professeur d'Éducation Physique. C'était dans les années 1968. Pierre nous a aidés ; il était très pédagogue. Il s'asseyait sur le coin de la table, pas comme un prof. Il faut dire qu'il n'enseignait pas à des gamins. Il y avait Basile Richard, de Termignon, Alexis Peccoz, de Bramans, moi, de Bessans et quelques-uns d'autres foyers. Lui, il était entraîné : professeur de tennis, il faisait du cross, de la course à pied, et tout. Dès les premières neiges, nous voilà partis. On démarrait en aval, par Chantelouve, avec de la neige au-dessus du genou, sans trace bien sûr. Au bout de deux jours, on était raide, on n'arrivait plus à lever les jambes pour aller se coucher et les adducteurs ! Alors Basile Richard lui dit : "Eh ! Pierre ! On n'est pas venu s'entraîner pour les Championnats de Savoie ! On est venu là pour se former en tant qu'éducateurs de ski de fond. Si tu continues comme ça, moi je retourne à ma baraque." Du coup il a un petit peu changé de technique. Et on s'est vite rendu compte qu'il faisait une bonne formation ; il a formé tous les moniteurs du Centre École *La Bessanaise*. »